

25/07/5 au 31/07/15 - 1 471 593 Exemplaires - 5 768 000 lecteurs

30 juillet
Jeudi

Des Brésiliens pas comme les autres

france 5 20.40 Des trains pas comme les autres

MAGAZINE. Un pays, des trains... et des habitants haut en couleur. Quatre d'entre eux ont marqué Philippe Gougler lors de son périple brésilien. Il nous révèle les dessous de ces rencontres étonnantes. Marie-Pierre Fromentin



Cacahuète, star de la favela

Dans la favela Rocinha, la plus grande de Rio, Cacahuète, la soixantaine, est une vraie figure. Depuis plusieurs années, ce Carioca œuvre pour améliorer le quotidien de son quartier. « Cacahuète, on est tombé sur lui par hasard sur le marché, en train de faire le fou, confie Philippe Gougler. C'est un personnage incroyable. Dans certaines zones, avant, il n'y avait rien. Ni eau ni électricité. C'était un bidonville. Il a milité pour amener l'eau courante. Il est devenu une icône, connu et respecté par tous. Il habite dans un petit appartement de 20 m² avec sa femme et ses trois enfants, dans un certain dénuement. Pourtant, il a toujours le sourire. C'est lui qui nous a servi de guide tout au long de notre visite. »

La vieille à la pipe

Au nord de la favela Rocinha, Philippe Gougler est allé à la rencontre de Carocas qui pratiquent le candomblé, une forme de syncrétisme, mélange de croyances africaines et de christianisme. Beaucoup de Brésiliens pratiquent ce rite, mais peu le font au grand jour. « Là encore, Cacahuète nous a servi de sésame. Il les a prévenus de notre arrivée. Parce qu'on n'y va pas comme ça. Il fallait montrer patte blanche. On a dû marcher à travers les ruelles pendant une heure pour les trouver. Participer à cette tradition a été un moment extraordinaire. On est arrivés au moment où une femme entraînait en traine, habillée par un esprit africain, et se mettait à parler angolais, la langue de ses ancêtres. Quand elle m'a enlacé, j'ai ressenti quelque chose de très fort. Une sorte de tendresse, d'affection presque mystique. J'avais envie de rester dans ses bras. »



La jeune femme aux doigts d'or

Sur une ligne de banlieue de Rio, Philippe Gougler entame la conversation avec une jeune femme qui se fait les ongles dans le wagon. Celle-ci lui explique qu'elle a choisi un vernis jaune doré, parce que cette couleur, l'une du drapeau brésilien, lui a porté chance depuis qu'elle la met (elle vient d'être embauchée). « Ça, c'est une vraie rencontre de hasard, confie le journaliste. À partir d'un petit détail insignifiant, on découvre un caractère, un comportement typiquement brésilien, fait de superstitions et de croyances : la couleur dorée, synonyme d'opulence et de chance pour les Brésiliens, le rapport au destin... J'adore ce genre de conversation spontanée. Tout s'est déroulé tel que vous le voyez à l'écran. Il n'y a eu aucune préparation en amont. »

Info+
Le « téléphérique de l'Allemand », qui dessert les favelas de Rio, a été construit par la société de remontées mécaniques grenobloise Poma.

Le pêcheur aux dauphins

Dans certaines régions du sud du pays, la pêche avec les dauphins est un sport répandu. Les hommes, immergés dans l'eau jusqu'à la taille, lancent des filets pour attraper les poissons que les cétacés rabattent vers eux. « On avait entendu parler de cette pratique et de ce jeune homme, raconte Philippe Gougler. On est allés en repêrage deux jours avant le tournage. Il y avait beaucoup de pêcheurs qui attrapaient plein de poissons. On s'est dit "chouette" ! Le jour J, catastrophe ! Il avait plus la veille. L'eau était trouble. De 5 heures du matin à 18 heures, en plein soleil, avec un demi-sandwich dans le ventre, j'ai espéré, en vain, qu'on prenne quelque chose. Je n'en pouvais plus. Ce n'est qu'en fin de soirée qu'on a remonté un ridicule petit poisson ! »



L'éphéméride Sainte-Juliette. Le 30 juillet 1955, Louison Bobet remporte le Tour de France pour la troisième fois. Bon anniversaire, Jean Reno (67 ans) !

Ça vaut le détour

VIEILLE, ELLE RESTE JOLIE
20.50 Alexandre

FILM. En incarnant Olympia, la mère d'Alexandre le Grand (Colin Farrell), Angelina Jolie relève une vraie gageure : au moment du tournage, en 2004, elle n'a que 29 ans, soit à peine un an de plus que son partenaire ! Pour rajeunir le comédien, Oliver Stone lui impose une coupe de cheveux juvénile. Quant à l'actrice, elle est vieillie par un maquillage sombre et une coiffure avec des rajouts artificiels. La comédienne se souvient : « Je ne connaissais pas Colin et ce tournage fut très étrange : nous avions si peu de différence d'âge ! J'avais parfois la drôle de sensation d'une relation incestueuse... »
Jean-Baptiste Drouot



SCANDALEUSEMENT IRRÉSISTIBLE
CANAL+ 20.55 Scandal

SÉRIE. Son caractère bien trempé et ses talents d'oratrice font d'Abby Whelan une porte-parole idéale pour servir les affaires, souvent équivoques, de la Maison-Blanche. Si sa chevelure rousse et son côté psychorigide rappellent parfois une certaine Bree Van de Kamp dans Desperate Housewives, cette femme de poigne se montre, en revanche, beaucoup plus feinte ! En quinze ans de carrière, la divine Darby Stanchfield, âgée de 44 ans, a surtout été abonnée aux séries. Son nom apparaît notamment aux génériques de Bones, How I Met Your Mother, Jericho et, plus récemment, des Experts : Miami. Claire Ouel



Clins d'œil

DES SAMOURAÏS AUX JEDIS

FILM. Classé parmi les meilleurs films du cinéma mondial, Les Sept Samouraïs, de Kurosawa, a marqué des générations de cinéastes et de futurs cinéastes. Parmi eux, un certain George Lucas : « Je n'avais jamais vu de films comme cela dans ma vie. Ce fut une expérience profonde. » Son influence sur la saga Star Wars (les cutissimes sabres laser !) est indéniable. Les Sept Samouraïs, Arte, 20.50

206

C'est le numéro de l'épisode de Bones que vous allez voir ce soir, à 21 h 45. Et pour l'anecdote, sachez que c'est aussi le nombre d'os constants que contient le corps humain. Ces derniers seront tous nommés lors de l'enquête criminelle de Booth (David Boreanaz), Bones, M6, 20.55

Le film du jour

THE COMPANY MEN

À la suite d'une réduction d'effectifs, trois cadres supérieurs se retrouvent au chômage et découvrent les dures réalités des échelons inférieurs... Marqué par la récession économique des années 80, John Wells a écrit le scénario et mis en scène ce drame humain, intense et passionnant. Avec son casting de stars (Ben Affleck, Chris Cooper, Tommy Lee Jones, Kevin Costner), cette peinture de l'envers de l'American Dream s'avère aussi pertinente qu'émouvante. France 3, 20.50





Cacahuète, star de la favela

Dans la favela Rocinha, la plus grande de Rio, Cacahuète, la soixantaine, est une vraie figure. Depuis plusieurs années, ce Carioca œuvre pour améliorer le quotidien de son quartier. • Cacahuète, on est tombé sur lui par hasard sur le marché, en train de faire le fou, confie Philippe Gougler. C'est un personnage incroyable. Dans certaines zones, avant, il n'y avait rien. Ni eau ni électricité. C'était un bidonville. Il a milité pour amener l'eau courante. Il est devenu une icône, connu et respecté par tous. Il habite dans un petit appartement de 20 m² avec sa femme et ses trois enfants, dans un certain dénuement. Pourtant, il a toujours le sourire. C'est lui qui nous a servi de guide tout au long de notre visite. •

La vieille à la pipe

Au nord de la favela Rocinha, Philippe Gougler est allé à la rencontre de Cariocas qui pratiquent le candombé, une forme de syncrétisme, mélange de croyances africaines et de christianisme. Beaucoup de Brésiliens pratiquent ce rite, mais peu le font au grand jour. • Là encore, Cacahuète nous a servi de sésame. Il les a prévenus de notre arrivée. Parce qu'on n'y va pas comme ça. Il fallait montrer patte blanche. On a dû marcher à travers les ruelles pendant une heure pour les trouver. Participer à cette tradition a été un moment extraordinaire. On est arrivés au moment où une femme entrait en transe, habitée par un esprit africain, et se mettait à parler angolais, la langue de ses ancêtres. Quand elle m'a enlacé, j'ai ressenti quelque chose de très fort. Une sorte de tendresse, d'affection presque mystique. J'avais envie de rester dans ses bras. •



La jeune femme aux doigts d'or

Info+

Le « téléphérique de l'Allemand », qui dessert les favelas de Rio, a été construit par la société de remontées mécaniques grenobloise Poma.

Sur une ligne de banlieue de Rio, Philippe Gougler entame la conversation avec une jeune femme qui se fait les ongles dans le wagon... Celle-ci lui explique qu'elle a choisi un vernis jaune doré, parce que cette couleur, l'une du drapeau brésilien, lui a porté chance depuis qu'elle la met (elle vient d'être embauchée). • Ça, c'est une vraie rencontre de hasard, confie le journaliste. À partir d'un petit détail insignifiant, on découvre un caractère, un comportement typiquement brésilien, fait de superstitions et de croyances : la couleur dorée, synonyme d'opulence et de chance pour les Brésiliens, le rapport au destin... J'adore ce genre de conversation spontanée. Tout s'est déroulé tel que vous le voyez à l'écran. Il n'y a eu aucune préparation en amont. •

Le pêcheur aux dauphins

Dans certaines régions du sud du pays, la pêche avec les dauphins est un sport répandu. Les hommes, immergés dans l'eau jusqu'à la taille, lancent des filets pour attraper les poissons que les cétacés rabattent vers eux. • On avait entendu parler de cette pratique et de ce jeune homme, raconte Philippe Gougler. On est allés en repérage deux jours avant le tournage. Il y avait beaucoup de pêcheurs qui attrapaient plein de poissons. On s'est dit « chouette » ! Le jour J : catastrophe ! Il avait plu la veille. L'eau était trouble. De 5 heures du matin à 18 heures, en plein soleil, avec un demi-sandwich dans le ventre, j'ai espéré, en vain, qu'on prenne quelque chose. Je n'en pouvais plus. Ce n'est qu'en fin de soirée qu'on a remonté un ridicule petit poisson ! •



Cacahuète, star de la favela

Dans la favela Rocinha, la plus grande de Rio, Cacahuète, la soixantaine, est une vraie figure. Depuis plusieurs années, ce Carioca œuvre pour améliorer le quotidien de son quartier. • Cacahuète, on est tombé sur lui par hasard sur le marché, en train de faire le fou, confie Philippe Gougler. C'est un personnage incroyable. Dans certaines zones, avant, il n'y avait rien. Ni eau ni électricité. C'était un bidonville. Il a milité pour amener l'eau courante. Il est devenu une icône, connu et respecté par tous. Il habite dans un petit appartement de 20 m² avec sa femme et ses trois enfants, dans un certain dénuement. Pourtant, il a toujours le sourire. C'est lui qui nous a servi de guide tout au long de notre visite. •

La vieille à la pipe

Au nord de la favela Rocinha, Philippe Gougler est allé à la rencontre de Cariocas qui pratiquent le candombé, une forme de syncrétisme, mélange de croyances africaines et de christianisme. Beaucoup de Brésiliens pratiquent ce rite, mais peu le font au grand jour. • Là encore, Cacahuète nous a servi de sésame. Il les a prévenus de notre arrivée. Parce qu'on n'y va pas comme ça. Il fallait montrer patte blanche. On a dû marcher à travers les ruelles pendant une heure pour les trouver. Participer à cette tradition a été un moment extraordinaire. On est arrivés au moment où une femme entrait en transe, habitée par un esprit africain, et se mettait à parler angolais, la langue de ses ancêtres. Quand elle m'a enlacé, j'ai ressenti quelque chose de très fort. Une sorte de tendresse, d'affection presque mystique. J'avais envie de rester dans ses bras. •

La jeune femme aux doigts d'or

Sur une ligne de banlieue de Rio, Philippe Gougler entame la conversation avec une jeune femme qui se fait les ongles dans le wagon... Celle-ci lui explique qu'elle a choisi un vernis jaune doré, parce que cette couleur, l'une du drapeau brésilien, lui a porté chance depuis qu'elle la met (elle vient d'être embauchée). • Ça, c'est une vraie rencontre de hasard, confie le journaliste. À partir d'un petit détail insignifiant, on découvre un caractère, un comportement typiquement brésilien, fait de superstitions et de croyances : la couleur dorée, synonyme d'opulence et de chance pour les Brésiliens, le rapport au destin... J'adore ce genre de conversation spontanée. Tout s'est déroulé tel que vous le voyez à l'écran. Il n'y a eu aucune préparation en amont. •

Le pêcheur aux dauphins

Dans certaines régions du sud du pays, la pêche avec les dauphins est un sport répandu. Les hommes, immergés dans l'eau jusqu'à la taille, lancent des filets pour attraper les poissons que les cétacés rabattent vers eux. • On avait entendu parler de cette pratique et de ce jeune homme, raconte Philippe Gougler. On est allés en repérage deux jours avant le tournage. Il y avait beaucoup de pêcheurs qui attrapaient plein de poissons. On s'est dit "chouette" ! Le jour J : catastrophe ! Il avait plu la veille. L'eau était trouble. De 5 heures du matin à 18 heures, en plein soleil, avec un demi-sandwich dans le ventre, j'ai espéré, en vain, qu'on prenne quelque chose. Je n'en pouvais plus. Ce n'est qu'en fin de soirée qu'on a remonté un ridicule petit poisson ! •